



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

novembre 2020

n° 155

« **Même si ce qu'il a fait est mal...** »

« *Même si ce qu'il a fait est mal, ce n'était pas une raison pour le tuer !* ». Tel est le propos tenu par une jeune élève, interviewée devant le collège de Conflans-Sainte-Honorine, relativement à Samuel Paty, décapité le vendredi 16 octobre 2020 par un musulman ayant décidé de venger l'honneur de son Prophète. A ma connaissance, propos qui n'a été relevé par aucun commentateur de nos médias. Et pourtant, tout est dit en ces quelques mots : « Même si ce qu'il a fait est mal » !

A longueur d'antenne et dans la bouche de tous nos républicains, on entend répéter à satiété : « Laïcité... Education... Valeurs de la République... ». Mais qu'a donc fait ce professeur décapité, sinon un cours de laïcité sur la liberté d'expression qui est un des fondements de la République ? Et cette jeune fille – qui n'était peut-être pas une des élèves de ce professeur, mais au moins une élève du même collège – a certainement bénéficié d'une éducation laïque. Et cependant, elle continue à considérer que ce que ce professeur a fait est mal. On ne peut plus bel échec de notre éducation laïque !

Car, quoiqu'en veillent nos dites « valeurs républicaines », pour toute religion théiste qui se respecte, la loi de Dieu sera toujours supérieure à celle des hommes. Même le christianisme, qui est pourtant à la source du principe de laïcité, si on se base sur la parole de Jésus : « *Rendez à César ce qui est à César* », met la loi de Dieu au-dessus de celle des hommes : « *S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu* » répondent les apôtres au Sanhédrin, après la Résurrection de Jésus (Ac 4, 19-20). Et n'oublions pas la parole complète de Jésus : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21), que je me permettrai de paraphraser : « *Rendez à César ce qui est à César si César rend à Dieu ce qui est à Dieu* » !

Tout le problème est de savoir à quelle conception de Dieu on se rattache : est-ce celle d'un Dieu fait à l'image de l'Humain pour enfermer celui-ci dans ses instincts ou celle d'un Dieu qui fait l'Humain à son image afin de le sublimer en le faisant devenir sa ressemblance ? D'un côté, un Dieu qui réclame vengeance de l'insulte faite à son prophète ou ordonne d'égorger les mécréants, de l'autre un Dieu qui ne « *veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive* » ou qui refuse de lapider la femme adultère (Jn 8, 11).

Rien n'est plus difficile que de changer de convictions religieuses quand elles sont bien établies. En tout cas, ce n'est pas une idéologie humaine, comme celle de la laïcité à la française, où l'Humain a remplacé Dieu, qui pourra le faire. A l'heure où l'horreur des drames que nous venons de vivre cherche à s'apaiser dans la recherche des coupables, ces « lâches qui ont laissé faire », s'aveuglant désespérément, malgré les évidences, dans les accommodements évitant de faire des vagues, dans le refus de faire des amalgames, nous autres chrétiens, nous avons aussi notre responsabilité. Certains, convertis de l'Islam, nous reprochent notre mollesse à proposer notre foi à leurs anciens coreligionnaires. Il est significatif que l'encyclique *Fratelli tutti* n'envisage que le dialogue fraternel avec les autres religions et, à aucun moment, leur conversion à Celui qui seul est la Vérité. Pas étonnant donc que le pape François, lorsqu'il parle, au début de son encyclique, de la rencontre de saint François et du sultan Malik-el-Kamil

d’Égypte¹, et qu’il cite la recommandation qu’adresse ensuite saint François à ses disciples, tronque le texte de celui-ci pour supprimer son exhortation à convertir les musulmans. Qu’on en juge par la comparaison des deux textes. Voici le texte du pape : *Bien que conscient des difficultés et des dangers, saint François est allé à la rencontre du Sultan en adoptant la même attitude qu’il demandait à ses disciples, à savoir, sans nier leur identité, quand ils sont « parmi les sarrasins et autres infidèles ... de ne faire ni disputes ni querelles, mais d’être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu »*. Voici le texte de saint François : *Ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser qu’ils sont chrétiens ; Ou bien, s’ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que ceux-là croient au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes les choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens, Car si on ne renâit pas de l’eau et de l’Esprit-Saint, on ne peut entrer au royaume de Dieu... Cela et tout ce qui plaira à Dieu, ils peuvent le prêcher aux infidèles et aux autres, car, dit le Seigneur dans l’Evangile : « Quiconque me confessera devant les hommes, Je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux » ; et : « Quiconque rougira de moi et de mes paroles, le Fils de l’homme rougira aussi de lui quand il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges ». Que tous les frères se souviennent partout qu’ils se sont donnés et qu’ils ont abandonné leur corps à Notre-Seigneur Jésus-Christ »². Du coup, on remarquera que le texte du pape se termine sur le mot « soumis ». Soumission, vous avez dit, soumission ! Mais soumission, en arabe, se dit islam !!!*

La véritable fraternité résulte de l’amour qui vient de Dieu. Et le Christ ne nous enseigne-t-il pas qu’il n’y a pas de plus grand amour que de déposer son âme (en grec, psychè) sur ceux qu’on aime (Jn 15,13), son âme, c’est-à-dire son psychisme, tout ce qu’on est et tout ce qu’on croit et qui nous fait vivre ? « Tous vous êtes des frères » nous rappelle le pape François, citant la parole de Jésus (Mt 23, 8), mais c’est parce que nous n’avons « qu’un Maître ». N’oublions pas, en effet, que les disciples des rabbis d’Israël se considéraient comme des frères parce qu’ils avaient tous le même abbâ-instructeur et qu’ils mangeaient tous à la même table de l’enseignement, comme nous le précise Marcel Jousse.

On voudrait que ces personnes venant d’ailleurs, d’une religion différente, aiment la France et sa culture. N’est-ce pas Charles de Foucauld qui disait en substance que les Touaregs ne deviendraient véritablement français qu’en épousant la religion catholique ? N’est-ce pas ce que constate Marc Fromager, directeur de Mission Ismérie dont l’objectif est de travailler à la conversion des musulmans : « *Ce qui me frappe en France chez les musulmans convertis, c’est que leur attachement au Christ s’accompagne d’un attachement à la France ! En devenant chrétiens, c’est comme s’ils développaient en même temps un lien charnel avec notre pays !* ». Ce n’est donc pas en enseignant aux citoyens français de confession musulmane les « valeurs de la République » qu’on pourra les intégrer, et encore moins en les choquant par des caricatures, mais en les convertissant à la religion chrétienne. Car, si le droit à la caricature relève du droit à la liberté d’expression, il est contraire à une autre valeur de la République française, celui de la Fraternité qui suppose de ne pas blesser celui dont on veut être frère ! Plutôt que de s’acharner à défendre ce droit aux caricatures, notre République laïque ferait mieux de se battre pour la liberté de changer de religion, ce qui n’est pas encore le cas dans l’Islam.

Tâche immense à laquelle certaines personnes ou certaines associations se consacrent, soit pour faire connaître la vérité sur l’Islam, ses origines et ses affirmations (voir ci-dessous celles qui ont été portées à ma connaissance), soit pour travailler à la conversion des musulmans, comme Mission Ismérie que j’ai

¹ Pape François, encyclique *Fratelli tutti*, n° 3.

² extrait de Claudio Leonardi (ed.), *La letteratura francescana* (vol. 1) Francesco e Chiara d’Assisi, Fondazione Lorenzo Valla / Arnoldo Mondadori Editore 2004, 31-33, 73-75.

nommée ci-dessus. Soutenons-les et contribuons à leur action ! La mémorisation de la Parole de Dieu, que Marcel Jousse a mise à notre disposition, peut constituer un outil précieux par la transformation intérieure qu'elle peut opérer. Voici une citation de Marcel Jousse que j'avais transcrite dans le bulletin d'information n° 114 de janvier 2016 de l'Institut de Mimopédagogie, dans un article intitulé *Coraniser l'Évangile* : « J'ai interrogé, il y a trois ans, le P. Chanteur qui vit au milieu de ce bloc islamique. Il m'a dit : « La prédication catholique ne mord pas sur le bloc islamique ». Mais c'est fatal, anthropologiquement. Aussi je dis aux jeunes missionnaires : « Vous échouerez si vous voulez pratiquer la prédication échauffante contre une pédagogie mémorisante. Cela a échoué et échouera. Je n'ai pas à vous montrer comment faire. Ici, je suis un anthropologiste impartial. Mais si j'ai un faible, c'est pour ceux-là qui se sont astreints à penser dur et fort rythmiquement, et à donner cela dur, fort et rythmique à des appreneurs choisis et dévoués, à des talmids qu'ils préféraient. Je comprends que ceux-là sont imprenables et c'est pourquoi si vous arrivez avec des formules échauffantes, vous glissez sur cette solide armature. Au fond je dirais tant mieux, parce que les lois pédagogiques et les lois anthropologiques sont sauvées, et que cela vous obligera à poser le problème d'une façon plus normale. Vos échecs pour mordre sur la rythmo-pédagogie catéchistique des Mahométans sont au fond, pour nous, une preuve de la solidité d'une pédagogie mémorisante »³.

Mais nos seules forces n'y suffiront pas. Nous avons une auxiliaire de taille, Marie, mère de Jésus. A Fatima, village certainement pas choisie par hasard puisque c'est le nom de la fille de Mahomet et de sa première femme Khadija, Marie a choisi d'apparaître 6 fois un 13 du mois (13 mai, 13 juin, 13 juillet, 13 août, 13 septembre, 13 octobre 1917). Curieusement, un livre biblique parle 6 fois du 13 du mois : il s'agit du livre d'Esther, dans la version latine de la Vulgate, version officielle de l'Église catholique, reconnue par celle-ci comme inspirée (Est 3, 13 ; 8, 12 ; 9, 1 ; 9, 17 ; 9, 18 ; 16, 20). Ne s'agit-il pas là d'une volonté implicite de Marie de se présenter comme la nouvelle Esther, chargée par Dieu de protéger son peuple de la mort que veulent lui infliger ses ennemis ? Effectivement, par la victoire navale de Lépante, le 7 octobre 1571, grâce à la prière du Rosaire, elle a repoussé l'invasion de l'empire ottoman. A Fatima, le 13 juillet 1917, elle a promis la conversion de la Russie qui s'est réalisée. Du 8 au 14 décembre 1947, elle apparaît à quatre fillettes dans l'église Saint-Gilles de l'Île-Bouchard en Touraine, pour leur demander de prier pour la France au bord de la guerre civile. Dans la semaine, la crise se dénoue et la France retrouve la paix. Il nous faut à nouveau nous tourner vers elle pour ce grand-œuvre de la conversion des musulmans !

C'est dans cette intention que j'ai pris l'habitude, depuis quelques années, de faire réciter, au début de chacun des cours de l'Institut de Mimopédagogie, après le « Notre Père », le « Salut à toi, Marie », dans la version de Marcel Jousse pour la première partie et dans la traduction courante pour la seconde partie.

Yves BEAUPERIN.

Bibliographie

Père Edouard-Marie GALLEZ, *Le Messie et son Prophète : Aux origines de l'Islam*, tome I, II, Editions de Paris.

Odon LAFONTAINE, *Le grand secret de l'Islam*, Edition 2020 (dont j'avais communiqué un PDF il y a quelques années aux membres de l'Institut de Mimopédagogie)

Abbé Guy PAGES, *Interroger l'Islam : mille et une questions à poser aux musulmans*, DDM.

Maurice SALIBA, *L'Islam mis à nu par les siens*, Riposte laïque.

Mission Ismérie, www.mission-ismerie.com

³ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 10 novembre 1936, 1^{er} cours, *Contresens ethnique du mot « prédication »*, pp. 16-17.